

ARCHITECTURES, WALLONIE-BRUXELLES

INVENTAIRES#0 INVENTORIES
2005-2010

**Projets -
Projects**

Maitre de l'ouvrage - Client
Conception - Design
Livraison - Delivery
Programme - Program
Adresse - Location
Coût - Building cost
Coûtenr - Building cost/m²
Superficie (terrain) - Site area
Superficie (bâiment) -
Gross building area
Architectes
Stabilité - Stability
Passage - Landscape design
Plasticien - Artist

**Reflexions -
Thoughts**

Introductions
Voies de l'architecture
To what architecture
*
Le contexte de
l'architecture
Context of architecture
*
Culture, education,
recherche
Culture, education, research
Profession
*
Regards extérieurs
External point of view

Actions

Publications
Thèses - Theses
*
Recueil - Meeting
Av.
*
Expositions
Exhibitions
En Belgique - In Belgium
À l'étranger - Abroad
*
Conférences
Colloques/Séminaires -
Conférences colloquies -
Seminars
En Belgique - Abroad
À l'étranger - Abroad
*
Film - Awards
Audiotextuel -
Audiotextual
Emission TV -
TV programmes
Documentaires sonores -
Audio documentaries
Emission web - Web
programmes
Festivals - Projections
Festivals - Screenings
*
Site internet - Website
*
Éditeurs indépendants -
Independent publishers



ARCHITECTURE
ET
LOGEMENT SOCIAL.
UN
HÉRITAGE EN
PERSPECTIVE

ARCHITECTURE
AND
PUBLIC HOUSING.
A HERITAGE
IN
PERSPECTIVE

De grands noms de la scène architecturale belge ont contribué à construire l'héritage du logement social, et cet héritage est avant tout le produit d'une histoire qui est à la fois sociale, politique, économique et culturelle.

À toute histoire, sa préhistoire : celle du logement social correspond à un âge sombre pour les classes populaires urbaines, celui des débuts de la Révolution industrielle, de l'exode rural et de l'urbanisation accélérée ; période où, dans ce domaine, l'on ne parlait pas encore d'architecture ou d'aménagement. Dans le climat de « laissez-faire », les spéculateurs construisaient en masse des logements rudimentaires souvent situés dans des impasses et des courées. Pouvant bénéficier de localisations attrayantes, certaines de ces réalisations sont aujourd'hui « gentrifiées ».

Les exemples de logements patronaux « hors-ville » (dont ceux « canoniques » du Bois-du-Luc ou du Grand Hornu devenus depuis des sites patrimoniaux incontestables) montrent déjà une réflexion

qui s'amorce et se concrétise par la présence d'éléments de confort et d'équipements collectifs, ainsi qu'une organisation spatiale structurée (et hiérarchisée). C'est une évolution par rapport aux opérations spéculatives des centres urbains, mais ces réalisations ne sont pas exemptes de considérations moralisatrices et encadrantes¹.

Jusqu'à la fin du siècle, de timides progrès sont réalisés et deux grandes tendances sont à épinglez : pour conjurer le risque de coalitions des habitats col-

Some of the major names on the Belgian architectural scene have played a role in building our public housing heritage, a heritage which is above all the product of a social, political, economic and cultural history.

Every history has its prehistory: that of public housing can be considered as the dark ages for the urban popular classes, an age that saw the birth of the industrial revolution, a flight from the land and the quickening pace of urbanisation. An age when there was no question of architecture or planning in that respect. In that "laissez-faire" climate, speculators built rudimentary housing on a vast scale, often situated in cul-de-sacs and courtyards. Some of these projects, in coveted locations, have today become "gentrified".

The examples of "out-of-town" employee housing programmes (including the "canonical" housing projects in Bois-du-Luc or Grand Hornu, which have since gone on to become undisputed heritage sites) already showed signs of a new way of thinking, which was reflected in the presence of modern conveniences and collective infrastructures, as well as a structured (and hierarchical) spatial organisation. This was a step up from the speculative transactions characteristic of the urban centres, but these projects were also underpinned by elements of morality and control¹.

Towards the end of the century, tentative progress was made and two major trends can be identified: to ward off the risk of collective housing coalitions, a clear preference was given to the construction

Pierre Frankignoulle

est docteur en Histoire de l'Université Libre de Bruxelles. Il est enseignant, gestionnaire de projets au Groupe d'Ateliers de Recherche de la Faculté d'architecture de l'Université de Liège. Il est également le fondateur du site Internet www.homme-et-ville.net et l'auteur de l'exposition en ligne Liège Années 60.

holds a doctorate in History from the Free University of Brussels. He is a lecturer and project manager with the Research Workshop Group of the Faculty of Architecture of Liège. He is also the founder of the www.homme-et-ville.net website and the author of the on-line exhibition Liège Années 60.

lectifs, une nette préférence est donnée à la construction de maisons unifamiliales, maisons qui, par effet de mimétisme, vont de plus en plus ressembler aux immeubles de la petite bourgeoisie, mais où, taille des logements et niveaux des équipements ne trompent pas sur la « clientèle » visée².

² Voir par exemple les projets de l'architecte E. Demany (1899) in Smets (1977), page 36.
³ Par exemple, rue Bois-Gotha à Liège ou encore, l'ensemble des années 1870 du Laveu (rues Ambiorix et Hézelon, anciennement rue de l'Espargnel).

La deuxième tendance consiste à favoriser l'accès à la propriété, l'idée étant de faire de l'ouvrier un « allié de l'ordre » en le rendant propriétaire. Alors qu'à l'origine, elles se démarquaient dans le paysage urbain, de nombreuses rues ou « cités » ouvrières de ces années 1850-1900, se sont depuis fondues dans la texture de nos quartiers³.

Mais c'est après la Première Guerre mondiale, après des décennies de déni de la dignité humaine que le basculement a lieu et que naît réellement un secteur public du logement, presque centenaire aujourd'hui (1919). Les conditions historiques s'y prêtent : le conflit a « fusionné » les classes dans l'épreuve et la bourgeoisie ne peut pas en tenir compte des bouillonnements sociaux et politiques (dont la Révolution de 1917).

Mieux : le secteur du logement social devient, dès sa naissance, un champ passionnant d'expérimentation où les meilleurs architectes de leur génération mettent leur expérience et leur talent au service de cette noble ambition sociale ; ce sont les cités-jardins qui témoignent au mieux de cette sorte d'âge d'or, et

⁴ Le Logis-Floral, le Kappelveld, la Cité Moderne, par exemple, toutes en région bruxelloise. Mais signalons aussi le plateau du Tribouillet à Liège, ou la cité de Cheratte à Visé qui est une réalisation d'urbanisme pastoral.

certaines d'entre elles ont acquis une place de choix dans la littérature sur le sujet⁴. Le message urbanistique (et ce qu'il sous-tend comme vision de la société) ne doit pas être oublié alors que prolifèrent sur nos territoires des formes d'urbanisation — les lotissements — dont les valeurs diffèrent radicalement de l'attention qui était alors portée à la qualité des espaces publics, des voiries, et à la volonté de façonner un sentiment d'appartenance à une communauté de voisinage.

⁵ Vers une Architecture Verticale est une recherche menée par le Groupe d'Ateliers de Recherche, Faculté d'Architecture de l'Université de Liège (ULg) et le service d'Histoire de l'art et d'archéologie de l'époque contemporaine de l'ULg. Elle porte sur les premiers immeubles en hauteur, à partir des années 1920-1930, en s'intéressant tout particulièrement à une « zone témoin » (quai de l'Ourthe, place Théodore Gobert, rue Louis Jamme en Outremouse à Liège).

Mais d'autres étapes jalonnent ce parcours, et elles ne sont pas moins significatives en termes d'évolution architecturale et de devenir de ce patrimoine. Ainsi, dans le cadre de la politique de lutte contre les taudis, les années 1920-1930 voient s'ériger des immeubles collectifs en milieu urbain⁵ : à Namur, rues Courtenay et Saint-Nicolas (1924, architecte P. Fissette) ou dans la très patrimoniale rue des Brasseurs (1937-1939), à Verviers, dans la rue Ortmans-Hauzeur (1937) ou encore les réalisations à Liège

of single-family homes, houses which, through imitation, were to increasingly adopt the style of middle-class dwellings, but whose size and level of modern conveniences betrayed the targeted "clientele".

² See for example the projects of the architect E. Demany (1899) in Smets (1977), page 36.
³ For example, rue Bois-Gotha in Liège or, again the complex dating from the 1870's in Laveu (rue Ambiorix and rue Hézelon, formerly rue de l'Espargnel).

The second trend was to facilitate access to ownership, the idea being to make the worker an "ally of the order" by turning him into an owner. Whereas they originally stood out on the urban landscape, several working class roads or housing estates dating from the 1850-1900 era have today blended in with the fabric of our districts³.

But it was after the First World War, after decades of denial of human dignity that the real change took place and a fully-fledged public housing sector developed, which today is nearing its centenary (1919). The historical conditions were ripe: the conflict had "created a bond of suffering" between classes and the middle classes could no longer ignore the social and political rumblings (including the 1917 Revolution).

But adding to that, from the outset the public housing sector became an exciting field of experimentation where the best architects of their generation lent their experience and talent to the service of this noble social ambition. The garden cities are the best example of this golden age of sorts and some of them have been given pride of place in the literature on the subject⁴. The message of town planning (and what

⁴ Le Logis-Floral, le Kappelveld, la Cité Moderne, for example, all in the Brussels region. But we should also note the plateau du Tribouillet in Liège, or the cité de Cheratte in Visé which is an example of planning by employers.

it implies as a vision of society) must not be forgotten at a time when our territories are seeing the proliferation of forms of urbanisation — housing estates — whose values differ radically from the attention given at the time to the quality of public spaces, highways and the desire to create a feeling of belonging to a local neighbourhood.

⁵ Vers une Architecture Verticale is a research project conducted by the Research Workshop Group, Faculty of Architecture of the University of Liège (ULg) and the History of Art and Archaeology of the Contemporary Period Department of the ULg. This research focuses on the first high-rise buildings, dating from the 1920-1930 decade with particular interest in one specific "model district" (quai de l'Ourthe, place Théodore Gobert, rue Louis Jamme en Outremouse in Liège).

But there are other milestones along this path and they are no less significant in terms of architectural developments and the future of this heritage. For example, as part of a policy to do away with slum-like living conditions, the 1920-1930 decade saw the building of apartment buildings in urban areas⁵: in Namur, rue Courtenay and rue Saint-Nicolas (1924, architect P. Fissette) or in the 'patrimonial oriented' rue des Brasseurs (1937-1939) with its clear heritage credentials, in Verviers in rue Ortmans-Hauzeur (1937) or again the work in Liège by architect Melchior Jeurgens, including the fascinating building in rue Jonfosse, (1935), but also the apartment

